

une pareille demande, ne faut-il pas que je sache si je suis un peu aimé de Mlle Julia, votre fille ?

Alors Mme de Tolberg de dire à sa fille :

— Julia, vous avez entendu ?

— Oui, maman.

— Je vous permets de répondre.

— Je ferai tout ce que vous voudrez.

— Ma fille vous accepte, monsieur Copronyme, dit Mme de Tolberg.

Et Copronyme de s'écrier, d'un accent à traverser deux plafonds :

— O bonheur ! Tout ce qui est ici, mademoiselle, vous appartient.

Et la voix de la jeune fille, pleine de réserve :

— Merci, monsieur.

— Aimez-vous les chevaux ? Vous aurez des chevaux.

La voix de la jeune fille :

— Merci, monsieur.

— Les voyages, nous voyagerons.

— Merci, monsieur.

— Aimez-vous vingt mille livres de rente ?

La voix de la jeune fille de plus en plus réservée :

— Merci, monsieur ! Oh ! merci, monsieur ?

Et Mme de Tolberg, disant ensuite :

— Assez pour aujourd'hui, mon cher futur gendre, reposez-vous de tant d'émotions ; pensez à nous comme nous allons penser à vous.

Les voix se turent.

Blanche et Julien quittèrent leur attitude horizontale, se levèrent, blafards de surprise, et se dirent :

— Eh bien ?

— Eh bien ?

— Nous avons son secret.

— Il va se marier !

— Se marier ! Et il donne tout ce qu'il possède à cette femme, à cette demoiselle Julia !

— Mais quelle est cette femme ? cette Julia ?

— Je le saurai tout de suite, ma sœur ; je cours . . .

Quoiqu'il fût trois heures de la nuit, Julien descendit rapidement chez le portier, frappa trois coups au carreau de sa loge ; Dieu sait combien de trois coups il frappa ! Et quand Bouffarel, tout endormi, le bonnet de coton rabattu sur les yeux, lui eut ouvert le vassitas, il lui dit tout ému :

— Quelles sont les deux dames qui viennent de sortir ?

— Quelles deux dames ? . . . Je dormais si bien !

— Les deux dames qui étaient chez mon oncle, qui ont soupé chez mon oncle, qui ont passé la soirée chez mon oncle. Eveillez-vous !

— C'est vous qui rêvez, mon jeune locataire : personne n'est venu dans la soirée, pas même votre oncle ; puisqu'il n'est pas sorti ce soir de son appartement ; personne, aucune dame n'a pu souper chez votre oncle ; je n'ai ouvert à personne ; nul n'a passé la soirée chez votre oncle ; et je vous répète que personne n'est sorti de chez lui, puisque, depuis neuf heures, mon épouse et moi dormons, et que ce n'est pas en dormant que nous aurions tiré le cordon, qui dort comme nous depuis neuf heures.

— Je vous demande pardon de vous avoir dérangé, monsieur Bouffarel, balbutia Julien confus de cette scène de nuit où il n'avait pas cru être appelé à jouer un rôle si ridicule. Quoi ! c'était donc une vision qu'il avait eue, c'était une hallucination que ce souper de son oncle avec ces deux dames, avec la mère et la fille ! Que tous ces détails de conversation qui l'avaient frappé ainsi que sa sœur Blanche ? Oh ! non, s'écria-t-il, tout cela ne saurait être un rêve, et ma sœur, témoin comme moi . . .

Sa sœur, en effet, lui affirma de point en point que tout était parfaitement vrai et réel dans ce qu'elle et lui avaient entendu par le plancher, et que si le portier n'avait pas ouvert à personne . . . eh bien ! c'est que personne n'était sorti. L'appartement de leur oncle Mathéron était assez vaste et assez pourvu en meubles pour que ces deux dames y fussent encore, et y demeurassent jusqu'au jour. Quelque invraisemblable que fût cette supposition, elle n'était pas absolument impossible. Dans quelques heures le portier en peserait lui-même la valeur ; il verrait bien si ces dames étaient restées chez M. Mathéron, en les voyant ou en ne les voyant pas passer devant sa loge.

Hâtons-nous de dire que personne ne passa le matin sous les regards plus attentifs que jamais de M. Bouffarel.

Que durent alors penser Blanche et Julien de cette aventure terminée comme une illusion après avoir commencé avec la brutalité d'un fait ? Ils pensèrent . . . Ils pensèrent trop, beaucoup trop. Cette préoccupation inquiète que leur donnait leur oncle, à chaque instant du jour, et l'on peut, sans exagération, ajouter "et de la nuit," leur ôta de l'esprit toute idée calme et sérieuse de travail. Blanche faisait fort peu de fleurs, Julien encore moins de calligraphie. La misère les envahissait. Si l'on calculait tout ce que l'attente insensée des héritages a causé d'oisiveté, de malheurs, de pertes et de désespoirs à l'humanité, je crois qu'on serait tenté parfois de se mettre d'accord avec le communisme, pour les abolir.

Nous ne prétendons pas pour cela soutenir ici que Ju-

lien et Blanche n'eussent rien entendu ; le démenti nous arriverait bien vite, car le voici . . . ; du moins le croyons-nous.

Cette fois, ce fut Julien qui frappait au milieu de la nuit à la porte de la chambre de sa sœur et qui lui disait :

— Si je ne suis pas fou encore ce coup-ci, je crois en entendre de belles dans l'appartement de notre oncle Copronyme ; levez-vous, ma sœur . . .

Julien n'eut pas besoin de répéter son ordre ; Blanche était déjà debout ; tous deux avaient déjà cloué une oreille au plancher.

Julien avait raison. Il s'en passait de belles chez l'oncle Copronyme Mathéron. Ce n'étaient pas deux ou trois maigres fourchettes, deux ou trois verres bourgeois, qui s'agitaient cette fois ; c'était une armée de fourchettes, le choc étincelant de trente verres ; c'étaient surtout des voix de femmes qui se croisaient, s'élevaient en spirales, remplissaient l'air de joyeux — hélas ! de trop joyeux propos.

Ces dialogues, chauffés au vin de Champagne et au vin du Rhin, s'étant tout à coup arrêtés, Blanche et Julien entendirent la voix de leur oncle Copronyme qui disait :

— Non, mesdames, mon mariage avec Mlle Julia de Tolberg n'aura pas plus lieu que mon mariage avec Mlle Aglaé Dupont ; plus de mariage ! Mlle Julia est une péronnelle ; sa mère, une aventurière, qui m'aurait mangé mon argent ; j'aime mieux, mesdames, le manger gaiement avec vous ; mangeons-le donc ! buvons-le, surtout ; buvons !

— Buvons ! buvons ! buvons !

— A votre santé, Mathilde ! Louise ! Hortense ! Delphine ! Anaïs ! Clémence ! Justine ! Antoinette ! Paquerette ! Turlurette ! Cold-Cream ! Mousqueton ! Amanda ! Absinthe ! Fleur-des-Pois ! baronne de Kirchwasser ! vicomtesse de la Jamaïque ! A la vôtre !

— Quel infâme libertin, que notre oncle ! s'écria Blanche. Allez, mon frère, chercher le portier, et qu'il voie si nous rêvons encore cette fois, mon frère.

— Faisons mieux, ma sœur, perçons ce plancher, qui n'est pas d'une épaisseur bien grande ; essayons de voir par nos propres yeux autant que nous entendons en ce moment par nos propres oreilles ; et j'irai ensuite chercher ce portier incrédule . . .

Julien était déjà tout de cœur à l'ouvrage ; il descollait à plaisir des carreaux ; enlevait du plâtre à poignée ; crevait le plancher avec bonheur, avec ardeur, sûr, ce qui lui donnait une confiance superbe, que le bruit qu'il fai-